

30. Combien distingue-t-on d'actes différents dans la connaissance intellectuelle?

Trois : l'idée, le jugement, le raisonnement.

N. B. Dans la prochaine leçon, nous commencerons à parler de l'idée. C'est le degré le moins parfait de la connaissance intellectuelle, ce n'est pas le moins intéressant.

F. A. B

## Preuves de la théorie

DES

### JOURS-EPOQUES (1)

(Pour l'Étudiant.)

Nous avons exposé assez longuement cette belle et séduisante théorie. Mais la raison veut des preuves. A leur défaut, elle regarderait notre système comme une *épopée*, plus ou moins poétique, et rien de plus. Nous terminons donc cette trop longue dissertation, en esquissant les principales preuves. Pour plus de clarté nous les distinguerons en trois ordres : *preuves de l'ordre scientifique, de l'ordre traditionnel, de l'ordre biblique.*

Commençons par les premières : nous nous contenterons de les insinuer, d'autant plus, qu'à notre point de vue, elles ne sont pas les plus importantes.

#### I. PREUVES DE L'ORDRE SCIENTIFIQUE

Disons simplement que la géologie toute entière est une démonstration péremptoire de la théorie des jours-époques. Rejeter celle-ci, c'est condamner celle-là. Or qui oserait aujourd'hui jeter l'anathème à la géologie ? Sans être poètes — *genus irritabile vatum* — les géologues n'ont point l'humeur trop douce !... Mais il y a deux géologies : l'une hypothétique, je devrais dire plutôt fantasmagorique, ne reculant devant aucune extravagance, réalisant tous les rêves de ses élucubrations, se plaisant surtout à manipuler les chiffres avec une dextérité de prestidigitateur. Ce n'est point de cette géologie-là, que nous voulons parler : laissons-là à ses chimères, elle déshonore la vraie géologie comme l'astronomie, la noble astronomie ! Mais il est une géologie sérieuse et positive, n'avancant qu'à pas comptés et n'étayant ses assertions

(1) L'auteur démontre que les jours de la création n'ont pas été des jours de 24 heures, mais de longues périodes. Nous conseillons beaucoup la lecture de cette intéressante démonstration.

F. A. B.

que sur l'induction la plus rigoureuse. C'est avec celle-là seule, que nous voulons compter. Eh bien ! tout en elle, et ses découvertes, et ses déductions légitimes, et surtout la *grande loi de l'analogie*, demande les *jours-époques*.

(a) La forme seule de la terre réclame une série incalculable de siècles. En effet cette forme est, on le sait, celle d'une sphère aplatie aux pôles et renflée à l'équateur. L'expérience et la mécanique démontrent que cette forme sphéroïdale est précisément celle que prendrait une masse liquide et pâteuse, isolée et tournant sur son axe. A l'origine, notre planète se trouva donc dans un *état liquide et pâteux*. Probablement même, antérieurement à cette époque, selon l'hypothèse astronomique de Laplace, elle fut dans un état encore plus simple et élémentaire : l'état de *nébuleuse, gazeuse et incandescente*. Dès lors, quand nous voyons la lave bouillante des volcans employer parfois un siècle pour se durcir par le refroidissement, qui pourra compter les siècles, qu'il fallut à la terre pour arriver à son état actuel ?... Ah ! sans doute, la volonté Créatrice aurait pu jeter dans l'espace la terre, en la dotant tout d'abord de cette figure sphéroïdale. Mais il nous semble plus digne de Dieu, plus en harmonie avec sa sagesse et sa Providence, de penser qu'il a laissé agir les causes naturelles, sous sa conduite et selon les lois établies par son Intelligence !

(b) L'écorce solide du globe, accessible à nos investigations, est formée de couches de terrains, régulièrement parallèles : ce sont les *sédiments*, déposés au sein des eaux. Tout indique que ce travail neptunien de sédimentation a été à diverses reprises brusquement interrompu par des soulèvements ou la pression latérale des Océans. Or l'épaisseur prodigieuse de ces terrains sédimentaires — on estime l'épaisseur des terrains *Laurentiens* à plus de 40,000 pieds ! — leur grande variété, les fractures, les dislocations, les contournements et le *métamorphisme* qu'ils ont parfois subis, l'analogie avec les formations actuelles de la mer, des terrains et des rivières, réclament évidemment *un long temps*.

(c) Nous ne pouvons qu'effleurer l'argument inéluctable, tiré du nombre et de l'ordre des fossiles, enchassés dans les terrains sédimentaires. Il est évident que ces habitants du monde ancien, dont les reliques éparses sont enfouies à de grandes profondeurs, ont vécu jadis à la surface libre du sol et des mers. Quelle que soit la cause qui a inhumé si bas leurs débris, soulèvements instantanés ou empatement lent au fond des eaux, on doit reculer indéfiniment l'antiquité des annales de la vie. — De plus, qu'on le remarque bien, l'ordre des fossiles est constant : chaque terrain a ses fossiles caractéristiques : ce sont les "horizons géologiques" : un terrain inférieur ne possède jamais ceux d'un terrain supérieur. Ainsi les *trilobites* font re-